

Lausanne, le 4 avril 1874

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 14

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182758>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 4 avril 1874.

Les Lausannois respirent ; ils viennent enfin de jeter un dernier bulletin dans l'urne et d'accoucher de 100 conseillers et dix cardinaux, après des élections laborieuses et d'une longueur désespérante.

Il y a eu beaucoup d'appelés, beaucoup d'élus et encore plus de mécontents.

Les uns, jouissant des faveurs de la liste blanche et des traditions, sont sortis du scrutin comme ces premières fleurs qu'on est habitué à voir revenir chaque printemps, et qui font plus d'effet par la couleur que par le parfum.

D'autres, moins choyés de la fortune, n'ont pu arriver au port que grâce à une *relative*, dernière ressource des situations indécises, planche de salut jetée par le législateur à ceux qui risquent de se noyer dans le bain populaire.

D'autres enfin, battus par la tempête, poussés sympathiquement d'un côté, repoussés impitoyablement de l'autre, tristes jouets d'un sort ingrat et capricieux, ont vu leur nom s'imprimer tout une semaine durant, tantôt sur la *blanche*, tantôt sur la *verte*, sans rencontrer de cœurs compatissants !...

Il est dur, vraiment, de passer ainsi par ces périodes d'émotions diverses qui donnent l'espoir au premier tour, l'inquiétude au second, la déception au troisième, puis de disparaître de la liste des candidats en fredonnant ces jolis vers de Juste Olivier :

Ainsi font, font, font

Les folettes

Marionnettes,

Ainsi font, font, font

Trois p'tits tours... et puis s'en vont.

Chacun peut reconnaître le *commis-voyageur* à ses allures, au ton avantageux qu'il sait prendre, à sa loquacité intarissable, à son aplomb et à une foule d'autres choses. Il est ordinairement gai et sait quelquefois dérider les fronts les plus sévères, témoin cette conversation que nous avons entendue dernièrement à Vevey, à table d'hôte.

— Monsieur est *commis-voyageur* ? dit un des convives à son voisin.

— Oui, monsieur.

— Pour quelle partie monsieur voyage-t-il ?

— Je voyage pour les nez.

— Ah ! pour les nez de carton, les masques de carnaval, les loups, etc.

— Non, monsieur, je voyage pour les nez de chair ; si vous l'aimez mieux, pour les nez humains.

Tous les assistants partent d'un éclat de rire.

L'orateur garde le sérieux le plus obstiné, et continue, en s'adressant à son voisin de gauche, dont la figure est illustrée d'un nez d'une grosseur démesurée : « Monsieur, je fais, si vous le voulez, une affaire avec vous, quoique votre nez ne soit pas de première qualité et qu'il appartienne à une variété qui est peu demandée... je vous l'achète...

— Mon nez ?

— Oui, monsieur, votre nez... livrable à votre mort et payable de votre vivant.

— C'est assez agréable. Et quel est le prix ? dit ironiquement le convive.

— Oh ! mon Dieu, je le paierai au tarif...

Le commis-voyageur prend la mesure du nez de son voisin ; il calcule sur son agenda, à la manière des toiseurs, et il dit : « Je vous offre 200 francs. »

— Ça me va, dit le voisin.

— Seulement, monsieur, dit le voyageur de commerce, j'exige un dédit de dix bouteilles de champagne, dans le cas où l'un de nous se désisterait du marché.

— Je n'ai aucun motif pour rompre la convention, si vous m'accordez toute la vie pour faire la la remise du produit et si vous ne gênez en rien sa circulation.

— En rien du tout, monsieur, vous pourrez importer et exporter à votre loisir la marchandise ; je ne vous fais pas même une condition de la faire assurer et je vous paierai demain.

Quelques minutes après le marché conclu, le commis-voyageur parle bas à une servante qu'il prend gentiment par la taille ; celle-ci revient bientôt tenant à la main une grosse pincette, dont la double extrémité est rougie au feu et jette des étincelles.

— Donnez cette pincette, Fanchette, lui dit-il, puis il se lève et la présente à la hauteur de la figure de son voisin... « Qu'est-ce que cela ? » s'écrie l'homme qui a vendu son nez.

— C'est une pincette rouge, monsieur ; toutes